

**Accueil Saint florent
SAVERNE**

Jean-Pierre Buecher



**LIVRET DE CARÊME
2022**



*« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »*

**« Pour
la gloire
de Dieu
Et le
salut du
monde »**

**Participer
au
sacrifice
du christ**

Partages pour le CARÊME 2022

«Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde»

Participer au sacrifice du christ



« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

1e semaine de
carême :

Participer au
sacrifice du Christ,
c'est :

Accueillir la vie,
Dans l'écoute
de la Parole de
Dieu

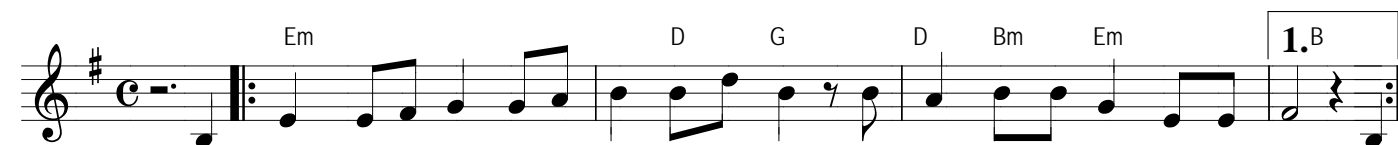
G 229

AVEC TOI, NOUS IRONS AU DESERT

♩ = 84

Jean SERVEL
Joseph GELINEAU

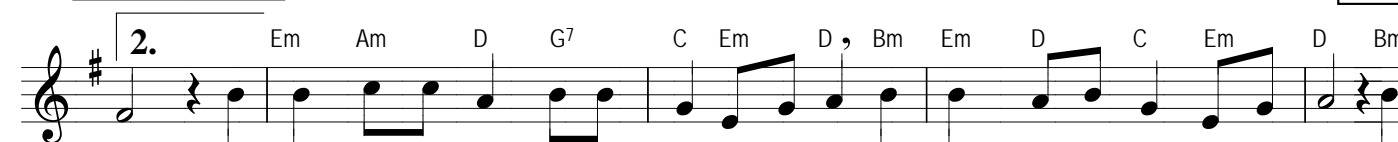
SOLISTE puis TOUS



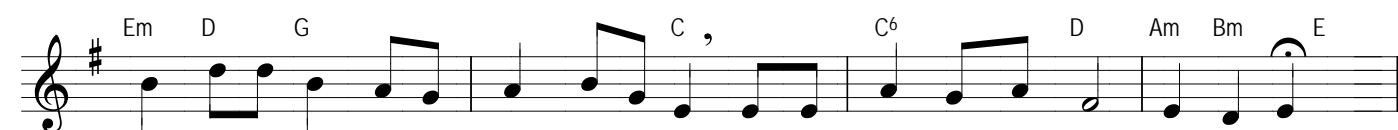
1. Sei- gneur, a- vec toi nous i- rons au dé- sert, Pous- sés com- me toi, par l'Es- prit Sei-
2. Sei- gneur, nous i- rons au dé- sert pour gué- rir,
3. Sei- gneur, nous i- rons au dé- sert pour pri- er,
4. Sei- gneur, nous i- rons au dé- sert vers ta croix

SOLISTE

TOUS



- prit
1. Et nous man- ge- rons la pa- ro- le de Dieu Et nous choi- si- rons no- tre Dieu Et
 2. Et tu ô- te- ras de nos coeurs le pé- ché. Et tu gué- ri- ras no- tre mal. Et
 3. Et nous goû- te- rons le si- len- ce de Dieu, Et nous re- nai- trons dans la joie. Et
 4. Et nous te sui- vrons au dé- sert pas à pas, Et nous por- te- rons no- tre croix. Et



1. nous fé- te- rons no- tre Pâque au- dé- sert: Nous vi- vrons le dé- sert a- vec toi!
2. O vi- vant qui en- gen- dre la vie!
3. Nous i- rons dans la for- ce de Dieu!
4. Nous vi- vrons la fo- lie de la Croix!

<https://youtu.be/ZUqce3Q0iy8>

Accorde-nous,

Dieu notre Père,

tout au long de ce Carême,

de progresser dans

la connaissance de Jésus Christ

et de nous ouvrir à sa lumière

par une vie de plus en plus fidèle.

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- chant
- Psaume
- Prière.

Lecture de l'Évangile du 1^{er} dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 4,1-13

Après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. »

Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.



Commentaire

Soyez d'abord rassurés. Il convient très bien de démarrer notre réflexion sur le sacrifice du Christ (et le nôtre) avec ce récit des tentations du Christ avec lequel commence chaque année notre chemin de Carême. Jésus ne sacrifie pas sa vie, ne la donne pas uniquement à partir de sa Croix, mais dès le premier instant de sa vie. Pour bien saisir cela, il est bon de bien situer ce récit des tentations dans son contexte, dans ce qui le précède... Nous lisons : « Après son baptême »..

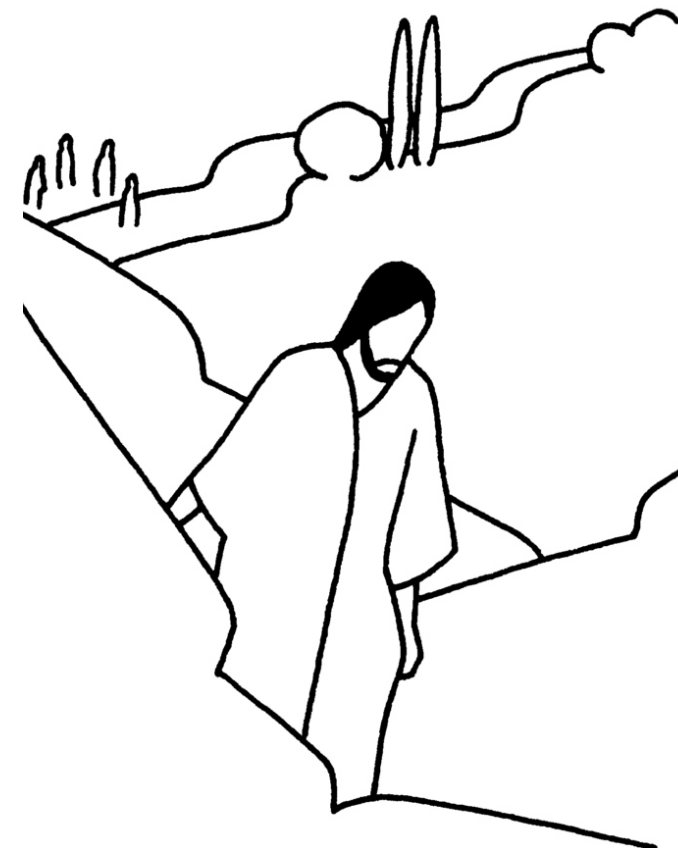
Voici le récit du baptême de Jésus selon Saint Luc (3,21-22) :

21 Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus pria, le ciel s'ouvrit.

22 L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Luc est unique, il raconte cet événement autrement que les autres évangélistes... Regardez bien :

- Luc ne raconte même pas le baptême... Pour lui, ce n'est pas le geste du baptiste qui est important,



- Mais l'attitude de Jésus (qui doit devenir la nôtre)/ Jésus « pria »... peut-être que tout ce que nous avons à apprendre sur le sacrifice du Christ est déjà dans ce mot : « Il pria ». Jésus est en relation, et dans une relation précise, celle de la prière avec quelqu'un...

- L'Esprit Saint descend sur lui sous une forme corporelle. L' « inspiration » divine se donne maintenant à sentir et à toucher, à voir dans nos histoires humaines...

- Dans cette relation, qui est vécue dans l'Esprit Saint, se fait entendre une parole divine : « C'est toi, mon Fils : aujourd'hui, je t'ai engendré... »

Nous le verrons au long des semaines... mais tout, absolument tout ce que nous avons à apprendre est dit en ces quelques lignes... Le sacrifice ne peut être autre chose que l'abandon de toute autre forme de vie ou de relation que celle de Jésus ce jour-là et pour toujours et pour tous : celle de la confiance dans la prière où le Père, en son Fils, nous fait naître à notre vie filiale et totalement fraternelle... Mais n'allons pas trop vite.

Le Carême... nous laisser renaître dans la source qui celle de notre baptême (passage par une mort qui est naissance à la Vie) ?

I. ÇA PARLE... Qui parle ? Qui écoute ?

Jésus, rempli d'Esprit Saint, est conduit à travers le désert. Il faut bien sûr laisser parler cette expérience du désert... au cœur de notre vie :

- Désert recherché... dans celui du Sahara ou autre... dans une balade en montagne, dans un monastère, ou une heure de méditation et de silence...
- Désert « subi » : solitudes, deuils, déceptions, colères...

Quelle est la forme de mon désert ? Me laisserai-je conduire dans un désert ? Pour y faire quoi ?

1. Le désert, un lieu de parole

Mais ne nous arrêtons pas en si bonne disposition...

Il y a à l'entame de notre récit, une présence têtue : il était rempli d'Esprit Saint !

Présence, OUI. On se plaît souvent à faire du désert le lieu du vide, du silence... Certes. Mais le vide que nous devons faire, auquel il nous faut

consentir n'a de sens que de laisser la place, d'ouvrir un espace à ce qui se donne (c'est là aussi un sens profond du sacrifice !).

Je suis vraiment étonné de ce que devient le désert quand on y est conduit par l'Esprit Saint : il devient justement le lieu de la parole. Pas étonnant : l'Esprit Saint n'est-il pas la Parole d'Amour entre le Père et le Fils ? Le désert n'est silence que pour laisser éclore la parole et permettre à l'oreille de s'adapter pour l'entendre.

Quelle sera pendant ce temps de Carême, dans ma journée, dans ma semaine, le temps donné au vrai silence ? Pour quoi ? Pour quelle visitation ?

Nous sommes là, j'en suis sûr, au tout premier lieu où le mot « sacrifice » prend vraiment sens. Le sacrifice, c'est consentir à abandonner la solitude, celle de ma toute puissance... où je m'autorise à décider moi tout seul de moi-même, de mon corps, de mon âme, de ma vie... et de celle des autres... Cela... pour enfin consentir à trouver, recevoir la vie dans l'écoute d'une parole qui m'est donnée par un autre... que je consentirai aussi alors à regarder comme mon créateur.

Il y a là, la foi première et radicale que quelqu'un me parle (regardez bien... Ce n'est peut-être pas si évident... Nous savons que nous parlons... mais sommes-nous sûrs que quelqu'un nous parle... et disposés à l'écouter ?)... N'y a-t-il pas là une sorte de conversion première qui arrête de considérer l'autre comme une « chose » à ma disposition... et qui commence à le considérer comme une personne qui a prise sur moi par sa parole ? Il y a là une confiance première que cette parole est une parole bienveillante, qu'elle me vient de quelqu'un qui me veut du bien... tout en voulant son bien aussi...

Il y a là la découverte éberluée que cette parole est une prière, c'est-à-dire, une parole d'amour... Merci, pardon, s'il te plaît... C'est la première parole. En dehors de cela, c'est le règne de la violence.

M'arrive-t-il de sacrifier ma toute puissante solitude pour entendre, pour écouter la parole-prière qui m'est adressée(attention, chez Saint Luc, la Parole prend une forme corporelle !)... ?

2. Qui parle ?

Oui, dans le désert que parcourt Jésus durant 40 jours (chiffre symbolique bien sûr qui n'est pas loin de dire qu'il s'agit de toute la vie !), ça parle beaucoup.

Il se pose alors une autre question plus difficile et plus subtile : Qui parle ? Peut-on écouter tout ce qui parle ? Ou faut-il discerner ? Nous le savons très



bien, l'autre, dans la folie de son désir, peut nous proposer des choses totalement déraisonnables... Pire encore, la parole peut n'être que l'écho fantomatique de mes propres délires... Même la prière adressée ne va pas forcément dans le bon sens !

Et puis, il y a le Tentateur... qui ne manque ni de déguisements, ni d'arguments ! Plus que jamais, les influenceurs, les arnaqueurs se taillent la part du lion sur tous les réseaux... qui n'en souffre pas aujourd'hui ? Mais, plus subtile... qui peut prétendre qu'il n'en fait jamais partie ?

Comment, dans le vif du quotidien, discerner les esprits ? Comment reconnaître la voix qui nous veut vraiment du bien et qui nous conduira sur des chemins d'humanité ? Question pour le Christ dans son désert... question pour nous aujourd'hui....

Mon Carême sera-t-il un temps de discernement, d'affinement de mon oreille interne ?

3. Avec le Christ reconnaître Dieu !

Mais la question rebondit encore : Au nom de quoi discerner ? Au nom de quoi reconnaître la vérité, ce qui me veut du bien ? Question difficile, quasi philosophique ! Surtout difficile pour nos esprits « modernes » peu enclins à sortir de notre si cher « relativisme » où tout est vrai pourvu qu'on en soit convaincu... et où tous les dieux sont dieu, sans qu'il y ait de Vrai !

Et pourtant, s'il n'y aucune Vérité vraie à recevoir et à poursuivre et à rechercher ensemble... en

traversant toutes nos chères vérités (d'ailleurs toujours devenues fausses le lendemain... !), alors, c'est le désespoir de la vérité et du bien... N'est-ce pas là où nous en sommes ?

Comment, au fait, se débrouille Jésus dans son désert pour discerner ? Et si on y regardait de plus près.

Voici simplement l'un ou l'autre petit repère que le récit nous fournit :

3.1. Jésus sait, lui, de qui est la Voix.

Dans sa prière animée par l'Esprit Saint, il est en relation avec celui qu'il appelle son Père.

Quel est le visage de la Voix pour nous ? Est-il tel que nous puissions lui faire confiance ?

Il y a en nous, et elles sont « originelles » en toute cervelle humaine, des images du sacré, de la toute Puissance qui peuvent nous dicter les pires folies. Abraham entend la divinité qui l'habite encore lui demander de lui immoler son fils (et dire que certains prennent cela pour le suprême de la foi... ils sont fous !). Dieu est la deuxième voix... celle qui dit « Stop », plus de ça à jamais... Abraham avait pas mal d'Esprit Saint... il a arrêté son geste... En. Descendant de la montagne, son enfant n'était plus le même pour lui... Il n'était plus le même père capable d'immoler son enfant... ET Dieu avait changé de Voix !

SACRIFICE ! C'est cela, le sacrifice... Et dans la bible, il n'y en a pas d'autre, que ce renoncement à notre imaginaire de toute puissance qui peut immoler l'autre au bon plaisir de Dieu ! Mais sommes-nous sortis de cette « religion » ?

Nous sommes tous habités de manière « première » et « primitive » par une image terrifiante du divin qui nous demande de lui sacrifier... pour lui devenir agréables... et nous devenons des tyrans... jusqu'au jour où nous saisissons que c'est lui qui donne tout pour nous. C'est même vrai qu'il y a des hommes institués au service de ce Sacré... C'est vrai de toutes les castes sacerdotales... où certains ont commis le pire... C'est toujours encore vrai...

Quelle image de Dieu portons-nous en nous ? Dès l'origine, le Serpent de la Genèse instille dans le cœur des humains un poison, une suspicion... « Tu crois qu'il t'aime... ? Qu'il t'a créé pour toi-même ? » « Au contraire, tu dépendras de lui... ! » Il n'y a qu'une réponse humaine... le péché originel... que l'homme moderne commet toujours encore... à sa façon elle-même toute puissante de jeter le bébé avec le bain... Est-ce la bonne solution ?

Quelle image de la Voix portons-nous en nous ? Jésus, lui, parle à son Père... Qui est le Père ?

3.2. Le Père est avant nous... Il nous engendre...

Admettre qu'il y a un Père, c'est déjà admettre qu'il y a quelque chose ou quelqu'un « avant nous »... qui nous engendre...

Il y a une « antécédence » de la Voix... Elle parle avant nous. Dieu a parlé. Jésus exprime cela dans ses réponses au Tentateur de manière très prégnante... Il lui répond en citant l'Écriture... Ce n'est pas du tout évident pour nous aujourd'hui... Nous voulons toujours que ça vienne de nous ! Eh bien non... tout ne vient pas de nous. Nous venons d'ailleurs... SACRIFICE... ! Nous ne pouvons inventer qu'au cœur d'une matière qui nous est donnée... Dieu a parlé... Et nous trouvons la trace de sa Parole dans ce Récit que nous on laissé ceux qui nous précèdent... concrètement dans la bible (mais aussi dans tous les récits sacrés de l'humanité).

Jésus répond par des citations de la bible... Avons-nous jamais vraiment réfléchi à cela ? Je trouve qu'il y a là une grande humilité de la part de propre Fils de Dieu (lui qui a inspiré cette parole !) et un exemple certainement pour tous les fils de Dieu. Nos questions ne manquent pas sur la nature et la pertinence de ce récit biblique, mais les sciences exégétiques nous ont permis depuis 100 ans des progrès fantastiques dans leur compréhension et peut-être que le Carême nous est aussi donné pour poursuivre un peu notre étude et notre connaissance...

Le fait de cette « antécédence », qu'il y ait quelque chose avant nous qui nous engendre questionne profondément notre conscience moderne... Nous voudrions tant être les premiers en tout, être à l'origine de tout... On voit ce que ça donne quand une certaine jeunesse estime qu'elle n'a plus besoin d'apprendre l'orthographe de sa langue... mais qu'elle peut inventer son propre « verlan... Une catastrophe !

Imiterons-nous Jésus qui connaissait la bible par cœur... ? Il ne s'agit pas de nous « lancer » des citations bibliques à la tête... Mais cherchons-nous nourriture dans la Parole (et un peu moins dans nos médias habituels... suivez mon regard... ?

3.3. Recevoir et grandir

Il y a aurait là un troisième point à approfondir... Ce qui m'étonne, c'est l'à-propos des citations que fait le Christ de l'Écriture...

Cela suppose une fréquentation... une étude... une assiduité... une croissance... tout à fait habituelles à l'époque... Et aujourd'hui ? Nous n'en avons pas le temps ! Nous avons trop d'autres choses à

faire...
 Nous peinons à saisir notre vie chrétienne comme une croissance... comme une vie qui a besoin de croître..
 Ne devrions-nous pas « sacrifier » toute une conception vieillotte qui nous habite très profondément... C'est la conception « religieuse » qui nous dit que nous aurions fait ce qu'il faut pour Dieu... nous l'avons fait depuis longtemps... on est baptisé.. on a fait la première communion... On a «donné » aux pauvres... On ne doit plus rien... On est des gens « bien » qui avons tout à fait droit au ciel... D'ailleurs tout le monde il est beau et il est gentil... Et Dieu est bon...
 C'est un enfantillage ! Ce n'est pas humain... ! Nous vivons autrement dans tous les autres domaines « sérieux » de la vie... !

Le carême sera-t-il l'occasion d'entrer en croissance... de mieux connaître Dieu et sa Parole... d'entrer dans une relation réelle, avec une Personne réelle, qui nous parle réellement et que nous décidons de commencer à écouter vraiment ?

II. QUELLE RELATION AVEC CELUI QUI NOUS PARLE ?

J'aimerais simplement vous inviter à regarder un peu la manière de parler du Tentateur et ce qu'elle nous révèle de la vieille relation pécheresse entre l'humain et le divin... et de comparer cela avec la manière du Fils... la manière à sacrifier pour devenir fils à notre tour.
 Le Tentateur dit par trois fois : « Si... Si tu es... Si tu te

prosternes... etc... »
 Le diable propose à l'humain la vieille « religion » du troc... « Je te donne ci... si tu me donnes ça... »... cette espèce de négoce de l'humain avec la toute puissance...

Jésus est venu précisément pour libérer l'humanité de cela... C'est cela qui est à sacrifier pour consentir à une nouvelle « religion » avec Dieu. Nous ne pouvons rien donner à Dieu pour qu'il nous donne ceci ou cela ne retour... Lui-même passe son temps à crier à son peuple dans le Premier Testament : « A u'ai-je à faire de vos sacrifices... Je n'a pas besoin de tout cela... toute la terre m'appartient... Que pourriez-vous m'offrir que je n'aie déjà... » - Faux problème, donc ! D'ailleurs, mais nous y reviendrons bien sûr, jamais dans le tout le Nouveau Testament Jésus n'accède à ce genre de demande de la part des pharisiens ou autres... Dieu ne demande rien à l'homme pour lui, Dieu... Il demande à l'homme de s'ouvrir pour recevoir Tout de lui et en vivre pour les autres. Il n'y a pas d'autre sacrifice !
 Jésus est venu pour cela, et uniquement... que l'humanité devienne un peuple de fils à sa ressemblance. Le premier sens du mot sacrifice est ce sacrifice de tout ce qui nous obstrue, nous remplit de nous-mêmes... et que nous demandons encore et encore... et pour quoi nous sommes prêts à sacrifier... nos enfants... pour entrer dans l'adoration dans le bouche à bouche pour recevoir la justice de Dieu, le don infini et sans conditions de son amour.
 Chaque réponse de Jésus au Tentateur signifie exactement cela... A regarder de plus près...

Passer de la religion du troc	à celle de la sainteté
Du régime de la Satisfaction	à celui de la justification (être rendu juste)
De la réparation	à l'action de grâce
De la propitiation	à l'alliance
De l'immolation	à la communion
De l'holocauste	à l'offrande....

L'expiation n'est pas infliger une peine pour compenser une autre subie...
 C'est évider, ouvrir un espace pour extirper le mal et y laisser couler la grâce.
 Expier le péché, c'est l'anéantir pour accueillir à sa place la sainteté de Dieu.

Il ne s'agit pas de satisfaire Dieu au sens de lui restituer quelque chose, de réparer
 Il s'agit comme dans toute vraie relation de faire plaisir, d'accepter d'entrer dans un échange, de recevoir, de sortir du refus, de se laisser combler
 Bref, de se laisser justifier par Dieu (Voir : I Timothée 3,16).



Le Carême nous permettra-t-il de nous convertir un peu pour passer de la logique du diable, à celle de Dieu, telle que Jésus nous l'enseigne ?

Plus concrètement, nous sommes invités à nous poser 3 questions :

- **Qu'est-ce qu'e c'est « être père »** (mais aussi mère, bien que ce ne soit pas la même chose !)? C'est une des questions les plus actuelles qui soient... La plainte est générale : il n'y a plus de pères... les pères ne savent plus être pères...
 Etre père c'est être pauvre, par ce qu'on a donné à l'image du Père du ciel sans garder... Et qu'on n'a pour tout pouvoir que la parole de vie à offrir... qui permette à l'autre de devenir lui-même... Et qu'on n'a pour toute prérogative que celle d'aller encore et encore se sacrifier pour le relever quand il tombe...

- **Qu'est-ce que c'est être fils ?**
 Dieu seul peut nous le dire : « Tu es mon fils »... En Christ, le seul sacrifice est de consentir à nous laisser engendrer... à nous laisser renaître vers Dieu, vers le Père... Il est bien entendu que pour nos esprits « modernes » cela est une énorme énormité... le sacrifice de notre superbe de maîtres et possesseurs de notre vie et du monde...

- **Qu'est-ce que c'est être frère ?** Consentirons-nous à devenir frères dans un monde commun ?

PREFACE DU 1^e DIMANCHE DE CARÊME

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre-Seigneur.

Car chaque année, tu accordes aux chrétiens de se préparer aux fêtes pascales dans la joie d'un coeur purifié ; de sorte qu'en se donnant davantage à la prière, en témoignant plus d'amour pour le prochain, fidèles aux sacrements qui les ont fait renaître, ils soient comblés de la grâce que tu réserves à tes fils.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, en chantant d'une seule voix : Saint !

III. ET LES TROIS TENTATIONS ALORS...

Les commentaires commencent et finissent souvent par là...
 Mais ont-elles un sens en-dehors de la grande Tentation et de notre unique vocation de fils de Dieu ?

Avoir, pouvoir, gloire... Ce sont des moteurs puissants de l'agir humain et il serait malsain de simplement vouloir les éteindre pour être enfin tranquilles... Le Christ n'est pas venu abolir, mais convertir...

Comment pouvons-nous mettre

- Notre avoir
- Notre pouvoir
- Notre désir de réussite
- Mais aussi la puissance-même de Dieu dont nous rêvons de nous servir

Non pas au service égocentrique de nous-mêmes,

Mais au service de

- La réussite du Royaume de Dieu
- D'une fraternité renouvelée dans l'écoute de tous les appels
- De la réussite de la Création tout entière ?

Bonne méditation.

Quand je me tiens sous l'abri du Tr s-Haut et repose l'ombre du Puissant, je dis au Seigneur : 'Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis s r !'
 Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure : il donne mission ses anges de te garder sur tous tes chemins. Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres.
 Ps 90,1-2.10-12

Exprime une prière personnelle

Texte principal, très flou et difficilement lisible.



Texte principal, très flou et difficilement lisible.

Page empruntée à « Saveurs d'Évangile » du diocèse de Strasbourg

Texte principal, très flou et difficilement lisible.

Texte principal, très flou et difficilement lisible.

Maurice ZUNDEL, HOMÉLIE AU CAIRE, 1959

Dans l'Évangile, il est impossible de concevoir Dieu comme un justicier. Il est impossible de comprendre le pardon en dehors d'un geste de pure générosité. Il est impossible de concevoir la Rédemption comme un sacrifice expiatoire pour une puissance irritée. De même que la mère persévère dans son amour quand l'enfant est indigne, Dieu nous aime et attend de nous notre retour. Dieu ne peut être dans cette réciprocité que la première victime du mal et qui va payer pour le mal. Le Christ dans chacun de ses gestes nous révèle le visage de Dieu. Jésus est éternellement naissant, éternellement mourant, éternellement ressuscitant parce que tous les événements de sa vie ont une durée qui ne passe pas. Il y a en chacun de ses gestes une caution éternelle. Il y a en Dieu une caution de l'agonie et de la mort du Christ. En Jésus, c'est Dieu qui agonise, en Jésus, c'est Dieu qui meurt. On ne peut s'en étonner : l'amour maternel, quand il va jusqu'au bout, est comme cela.

Le mal, quand il y a mal, ce n'est pas un acte : le mal, c'est moi-même en état de refus, interceptant le circuit de l'Amour, refusant cette proposition de réciprocité. Il est clair que le pardon sera moi-même restitué à l'amour qui ne pouvait pénétrer en moi, malgré moi. Dieu est là pour la rémission des péchés, mais il me faut être là aussi. De même que le circuit ne peut être rétabli entre mère et fils ou entre deux époux, sans le retour de celui qui s'était éloigné, il ne peut en être autrement de Dieu. Dieu lui-même devra payer de sa personne, c'est-à-dire que Dieu s'identifiant avec son enfant sera frappé par moi.

Dans l'amour humain déjà, il y a en effet un amour qui va jusque-là, où l'être est capable de se donner sans retour dans la pure générosité d'un amour jusqu'à ce que l'autre consente, accepte et que s'ouvre la joie de la réciprocité. Dans l'agonie de Jésus, nous avons la révélation la plus pathétique de l'agonie et de la mort de Dieu, cette mort d'identification où Dieu meurt par moi et pour moi. L'agonie du Christ, le désespoir du Christ, tout ce qu'il fait pour s'identifier à nous, tout ceci s'adresse à Dieu dans la Trinité : le sacrifice de la Croix est offert au Père.

Dieu est l'éternelle communication. Il est Dieu parce qu'il n'a rien, parce qu'il donne tout. C'est lui qui s'identifie à nous. C'est Lui qui dit le "Oui" pour nous, pour que nous retournions à l'Amour, pour rétablir le circuit et c'est ce don qui donne un sens à la liberté, ce don qu'il fait et qui n'est pas épisodique, mais un don qui embrasse toute la vie.

Il est clair que, si nous voyons dans cette lumière, si nous voyons, dans cette Croix, comme l'agonie et la mort de Dieu et, en même temps, le grand "Oui" prononcé en notre nom, puisque le Christ s'identifie à nous, si nous voyons la Croix dans cette lumière, nous comprenons que nous devons prendre notre part pour harmoniser l'univers et pour concourir à la promotion de l'homme.

La Passion du Christ, c'est la passion de Dieu pour l'homme, c'est l'agenouillement de Dieu devant ce consentement qui ne peut mûrir que de nous-même. La statue de la Pietà est un chef d'œuvre émouvant où le Christ est représenté mort sur les genoux de sa mère. Au-dessous, ces mots : « Oh ! Vous qui passez sur le chemin, voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne. » Ces paroles ont été mon appui dans les moments les plus durs de ma vie. Cela sauve du repliement de nous-même de penser qu'il y a un Amour désarmé, que chacun de nous peut tuer, mais qu'heureusement chacun de nous peut détacher de la Croix et ressusciter.

Partages pour le CARÊME 2022

«Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde»

Participer au sacrifice du christ



« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

2e semaine de
carême :

Participer au
sacrifice du Christ,
c'est :

Faire du corps
du monde
un puits de
lumière

Vivons en enfants de lumière

G 14-57-1

Texte : CFC

Musique : Jacques Berthier

4 voix mixtes
Sans traîner

1. L'heure est ve - nue de l'e - xo - de nou - veau ! Voi - ci le temps de re - naî - tre d'en - haut !
2. L'heure est ve - nue de sor - tir du som - meil ! Voi - ci le temps de l'ap - pel au dé - sert !

1. Qua - ran - te jours a - vant la Pâ - que, Vous com - men - cez l'ul - time é - ta - pe !
2. Al - lez où va le Fils de l'hom - me. La joie de Dieu sur lui re - po - se.

REFRAIN

Vi - vons en en - fants de lu - miè - re Sur les che - mins où l'Es -

prit nous con - duit : Que vive en nous le nom du Pè - re !

3.
L'heure est venue de lutter dans la nuit !
Voici le temps d'affronter l'Ennemi !
N'ayez pas peur face aux ténèbres.
A l'horizon la croix se dresse.

4.
L'heure est venue de grandir dans la foi !
Voici le temps de la faim, de la soif !
Gardez confiance, ouvrez le Livre.
Voici le pain, voici l'eau vive !

5.
L'heure est venue d'affermir votre cœur !
Voici le temps d'espérer le Seigneur !
Il est tout près, il vous appelle.
Il vous promet la vie nouvelle.

6.
L'heure est venue de courir vers la vie !
Voici le temps de trouver Jésus Christ !
Il est présent parmi les pauvres.
Il vous précède en son Royaume.

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- chant
- Psaume
- Prière.

Lecture de l'Évangile du 2e dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 9,26-36

Et voici qu'environ huit jours après avoir dit ces paroles,

Quelles sont ces paroles ???

Luc 9,22. il leur expliqua :

« **il faut** que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
Qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes,
Qu'il soit tué, et que, le troisième jour il ressuscite. »

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques,
et il gravit la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait,

l'aspect de son visage devint autre,

et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui :

c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire.

Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ;

mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus,

et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui,

quand Pierre dit à Jésus :

« Maître, il est bon que nous soyons ici !

Faisons trois tentes :

une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il ne savait pas ce qu'il disait.

Pierre n'avait pas fini de parler,

qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ;

ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul.

Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là,

ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Commentaire

1. L'irruption de l'incompréhensible.

Une fois de plus, vous voyez qu'il faut rétablir l'Évangile dans son intégrité... dimanche prochain, à l'église, on se contentera de proclamer (comme d'habitude) :

« En ce temps-là »... il prit avec lui Pierre... Mais une fois de plus il est indispensable de dire dans quel temps nous sommes....

Jésus vient d'annoncer sa passion. Il est parvenu à ce moment crucial de la vie où il nous arrive nous aussi de nous trouver... où des proches... des amis... des peuples entiers... se trouvent brutalement plongés... : Il va nous falloir souffrir... Et c'était pire pour Jésus qui est lâché par ceux qui auraient dû l'accueillir... les responsables religieux de son peuple... Il est « rejeté »... Il va être tué... Et il ajoute ... ce que évidemment personne... ce jour-là ne pouvait comprendre... et que nous ne



comprenons pas non plus... « ...pour qu'il ressuscite'! »

Les disciples sont épouvantés... Nous aussi... Avec toutes les questions qui nous vrillent le cœur : Pour quoi ? Pour qui ? Qui veut ça ?

Jésus ne nous facilite pas les choses en disant ce fameux petit mot : « Il faut »... Mais pourquoi faut-il ? Par quelle nécessité ? Par quelle malédiction ? Quelqu'un nous a-t-il maudits ? Dieu veut-il la mort de l'homme ? la mort de son propre fils incarné ? du messie venu parmi nous ? Non, les disciples ne peuvent pas admettre cela... N'importe quel sacrifice, mais pas celui-là... !

Ou alors, est-ce le destin... un destin aveugle qui frappe l'humanité... ?

« **Il faut...** » Jésus essaie de leur ouvrir les portes du mystère, en leur expliquant que c'est là le chemin de la vie, le chemin qui mène à la Vie... et qu'il n'y en a pas d'autre... : il faut perdre sa vie pour vivre vraiment. Vouloir sauver, garder sa vie, c'est la perdre... Houlà... Il faut donc renoncer à une vie, une manière de vivre... pour vivre vraiment ? Un peu dur ...

Enfin, quelque part, nous savons que c'est vrai... Nous savons que c'est là, la loi de la vie véritable... Il faut renoncer à une manière de vivre... futile, aveugle,... pour vivre vraiment...

Mais nous aimerions tant qu'il n'en soit pas ainsi... que ce soit moins dur... Les chefs sont en procès avec Jésus parce qu'ils aimeraient qu'il leur propose un chemin plus facile... où ils n'auraient pas à renoncer à leurs privilèges et à leurs avantages acquis de naissance... Ne pourrait-on pas « sacrifier » quelqu'un de « méprisable », qui le mériterait bien... un bouc émissaire commode... pour nous libérer du mal et de la colère du divin ?... Ce serait tellement plus simple... !

Les chefs grincent des dents... Les disciples perdent pied... Et Jésus -même peut-être a besoin de lumière...

Pour Jésus, il y a un chemin qui mène la à la Vie, à

ce qu'il appelle « la Résurrection ». C'est celui-là qu'il nous faut prendre...

Quand vient la souffrance, l'incompréhension, l'inacceptable, le pénible... comment réagissons-nous ? Quels croyants sommes-nous ?

2. La prière qui transfigure

La seule manière d'avancer... Jésus emmène ses disciples dans la solitude de la montagne... pour prier. C'est de sa prière, de sa relation avec son Père que jaillit la lumière.

Nous savons et nous sentons que l'heure est grave... Nous sommes au cœur du chemin du Christ et du nôtre... à l'heure des grands choix, des grandes décisions... Et la lumière jaillit... pas de l'extérieur... comme une illumination... mais de l'intérieur... C'est une « trans-lucidation » de la chair humaine, de la chair du monde... Voilà que brûle en son sein, au pous profond, une décision, un choix de vie, une flamme, un amour, une don de soi total... un amour qui est l'amour-même de Dieu incarné en cette chair humaine et qui irradie... *L'humanité sans péché de Jésus est rendue toute diaphane, translucide.* Dans la prière, dans l'acceptation, la voilà offerte et rendue disponible. Le cœur ardent, le foyer divin qui brûle en elle peut rayonner, transfigurer... La chair humaine, la chair du monde devient translucide... jusqu'au jour où elle sera totalement embrasée dans le feu de la Résurrection...

Enfin, chacun de vous trouvera les mots pour exprimer le mystère-même de la vie « sauvée », enfin « sauvée »... « La transfiguration » est « l'image » la plus parfaite pour dire le cœur de ce qui nous est offert en Jésus.

Voilà de manière évidente ce que veut dire « le sacrifice » de Jésus... celui qu'il offre pour nous, en avant de nous... pour nous y entraîner quand nous adhérons à lui par la foi. Dieu ne vient pas à nous pour réclamer quelque chose... mais pour nous prier de nous laisser transfigurer par sa propre



sainteté... Pour remplir notre chair humaine de la gloire de sa propre sainteté, de son amour. Oh, bien sûr, et cela ne va pas de soi, il nous faut pour cela accepter de nous laisser vider de ce qui s'oppose à la sainteté de Dieu, afin qu'il puisse nous remplir de sa propre présence... nous engendrer comme enfants de Dieu.

Le sacrifice change de sens : il ne s'agit plus de « sacrifier » quelque chose pour « satisfaire », pour se concilier, même pour réparer... Il s'agit de laisser Dieu venir habiter notre demeure, y prendre toute sa place, nous faire renaître à sa propre vie divine... de le laisser « trans-diviniser » notre chair humaine... Cela se lit parfois de manière certaine en certains visages...

Incarné, Jésus a vraiment vécu cela en sa chair humaine et nous entraîne à sa suite... C'est tout le sens de sa prière... et de la nôtre... nous laisser vider du mal pour accueillir à la place la sainteté de Dieu... Il faut sortir de l'incompréhension, du refus, pour nous laisser remplir de toute la justice de Dieu.

L'expérience de la transfiguration est-elle vraie, réelle pour nous ?

3. L'entretien qui permet d'avancer

Jésus a pris le chemin le plus risqué, le seul qui mène à la vie réussie, le chemin le plus difficile, celui de la vie donnée par amour.

On ne prend pas ce chemin tout seul... Même là, le Fils nous montre le chemin, nous donne l'exemple... Il a besoin de s'entretenir avec des personnes qui ont pris ce chemin avant lui... Moïse, Elie... Celui qui a guidé le peuple sur les chemins périlleux de la liberté... qui l'a invité à sacrifier les fausses sécurités de l'esclavage, à prendre le risque de la mort dans la mer... pour sortir vivant sur la terre de liberté... qui a détruit le veau d'or... Celui qui a renoncé aux violences du sacré... pour voir enfin le visage du vrai Dieu...

Quel est notre entretien à nous, avec les prophètes de jadis (en fréquentant les Ecritures)... avec les témoins d'aujourd'hui... ou tout simplement avec les frères en chemin avec nous ?

4. La Parole qui jaillit de l'ombre

Les disciples « voient » Jésus. Vision nécessaire, mais fugitive. Elle peut se transformer en rêve ou en alibi. Pierre avec son idée de construire trois tentes n'est pas très loin de ce genre de dérive où s'abîment parfois les expériences « spirituelles » les plus prégantes.

Il y faut une parole qui l'authentifie, l'inscrive en lettres de feu dans la chair profonde. Une parole qui vienne vraiment de l'ailleurs qui nous visite. Les voilà recouverts d'ombre. Les voilà « obombrés » comme Marie quand elle devient mère, quand Dieu voulut donner naissance en elle à son Verbe incarné... comme Adam, déjà, quand Dieu voulut lui donner une compagne. C'est l'ombre où nous perdons, nous, la parole et le gouvernail... pour

laisser la place à Celui qui habite l'Ombre... EDieu lui-même que personne ne peut ni voir ni maîtriser. C'est de cette ombre que jaillit la parole, la parole créatrice, la parole qui leur demande de suivre le « transfiguré », la parole qui donne de marcher dans la confiance, de « le suivre » : « *Oui, vas-y sans crainte. Tu es toi aussi mon enfant en qui je mets tout mon amour. Deviens, en Lui, fils et le frère de tous.* »

Tout être humain a besoin d'entendre cette Parole...

- L'entendons-nous ?

- La disons-nous à d'autres pour que, eux aussi, le suivent ?

Bonne méditation.



PREFACE DU 2^e DIMANCHE DE CARÊME

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Après avoir prédit sa mort à ses disciples, il les mena sur la montagne sainte; en présence de Moïse et du prophète Élie, il leur a manifesté sa splendeur: Il nous révélait ainsi que sa passion le conduirait à la gloire de la résurrection. C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre et t'adorer en (disant) chantant: Saint...



Quelle parole,
Quelle prière
Vous inspire
Dette magnifique
Représentation du
Christ priant
du peintre ARCABAS ?

**Le Seigneur est ma lumière
et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?
Ecoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié, réponds-moi !
Mon coeur m'a redit ta parole :
'Cherchez ma face.'
C'est ta face, Seigneur,
que je cherche :
ne me cache pas ta face.**

Ps 26,1.7-9a

Exprime une prière personnelle

Prolonger la découverte avec un témoin

L'épreuve, lieu de transfiguration

Sur la montagne, Élie et Moïse s'entretiennent avec Jésus : « Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. » (Lc 9,31). Chez saint Luc, au cœur du récit de la transfiguration est évoqué le mystère pascal : Jésus va entrer dans la gloire en passant par la mort. C'est le chemin de tout disciple. Confrontés aux forces de mort, des hommes et des femmes témoignent : les épreuves, les croix peuvent devenir des lieux de transfiguration.



« Dans les instants cristallins où je rencontrais des personnes au seuil de leur vie, j'ai été frappée si souvent des surgissements d'humour et de joie qui fissuraient l'amertume et rendaient vain le sentiment de vanité qu'inspire parfois l'existence quand elle doit se terminer.

Et lorsqu'il faut fermer les yeux d'une personne longtemps accompagnée, devant l'horreur que m'inspire la mort et qu'elle m'inspirera sans doute toute ma vie, ne pas succomber à l'illusion d'anéantissement qu'elle charrie pompeusement derrière elle. Rendre grâce pour ce qui a été, car tout ce qui a été s'est opposé au non-être. Renoncer à toute théologie pour entrer dans la grâce. [...]

Je me tenais là, devant l'enfant que la loterie du vivant m'avait attribué, et c'était un désir immense qui me faisait tenir debout. Ma prière n'avait plus rien à marchander, car je découvrais que mon désir était d'ores et déjà accompli, et que cet accomplissement ne dépendait pas de la vie ou de la mort de mon fils. Cet accomplissement tenait en sa naissance.

À mesure que les eaux stagnantes de mes superstitions se retiraient, une source jaillissait qui m'emportait soudain sous la force d'une évidence inconditionnelle : la

vie avait déjà fait son œuvre de majesté. Elle était là, puissante, palpable, têtue, remarquable, palpitante. Elle portait, entre des milliers d'autres, le prénom de mon fils. Entre des milliers d'autres, elle le porterait à jamais.

Nous étions là pour porter la vie et l'ennoblir, et mon fils s'y prenait à merveille, dût-il finir par y laisser sa peau. Nous étions là pour assurer une puissante résistance au contraire de la vie. Nous étions tous nés d'une injonction divine. Pour le monde comme pour chacun, ce Dieu indifférent à nos comptabilités avait proclamé : « Que la lumière soit ! » Et la lumière s'était faite sur la terre. Elle s'était faite sur mon fils, sur chacun d'entre nous, petits êtres vulnérables témoins de l'infinie possibilité de s'extraire du chaos.[...] Cet Autre Dieu n'est pas comptable. Seulement, il compte sur chacune de nos vies pour circonscrire avec lui le chaos. »

Marion MULLER-COLARD,
L'Autre Dieu, Labor et Fides, 2015, p. 88-89

Pager empruntée à
« Saveurs d'Évangile »
Du diocèse de Strasbourg

Partages pour le CARÊME 2022

« Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde »

Participer au sacrifice du christ



« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

**3e semaine de
carême :**

**Participer au
sacrifice du Christ,
c'est :**

**Croire
en la vie,
Comme un
enfant de Dieu**

G 244

PEUPLE DE L'ALLIANCE

♩ = 92

Michel SCOUARNEC
Jo AKEPSIMAS

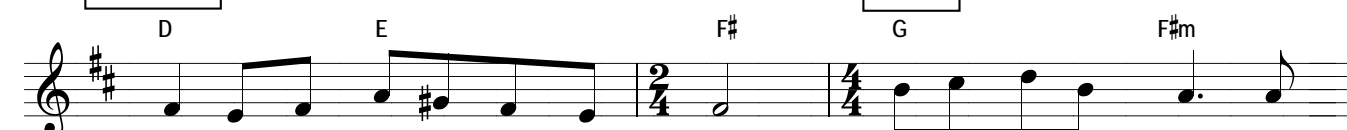
SOLISTE puis TOUS



1. Peuple de l'al-lian-ce, ton Dieu te fait si-gne.
2. Peuple de l'al-lin-ce, ton Dieu te ré-veil-le.
3. Peuple de l'al-lian-ce, ton Dieu te par-don-ne.
4. Peuple de l'al-lian-ce, ton Dieu te li-bè-re.
5. Peuple de l'al-lian-ce, ton Dieu t'il-lu-mi-ne.
6. Peuple de l'al-lian-ce, ton Dieu est ta for-ce.

SOLISTE

TOUS



1. Marche à la sui-te de Jé-sus! Va crier son nom sur les
2. Pas-se la mer a-vec Jé-sus! Va creu-ser ta soif dans
3. Prends la lu-mière de Jé-sus! Va se-mer l'a-mour dans
4. Por-te ta croix a-vec Jé-sus! Va plan-ter la paix aux
5. Pas-se la mort a-vec Jé-sus! Va dan-ser la vie sur
6. Ou-vre tes portes a-vec Jé-sus! Tu vi-vras d'Es-prit aux



1. les che-mins du mon-de, sur les che-mins du mon-de.
2. les dé-serts du mon-de, dans les dé-serts du mon-de.
3. les hi-vers du mon-de, dans les hi-vers du mon-de.
4. car-re-fours du mon-de, aux car-re-fours du mon-de.
5. les tom-beaux du mon-de, sur les tom-beaux du mon-de.
6. qua-tre-vents du mon-de, aux qua-tre-vents du mon-de.

<https://youtu.be/eR2NtL8w6DM>

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- chant
- Psaume
- Prière.

Lecture de l'Évangile du 3e dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 13, 1 - 9

Des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.

Jésus leur répondit :

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout !

Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout !

Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole :

« Quelqu'un avait un figier planté dans sa vigne.

Il vint chercher du fruit sur ce figier, et n'en trouva pas.

Il dit alors à son vigneron :

'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figier, et je n'en trouve pas.

Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?'

Mais le vigneron lui répondit :

'Maître, laisse-le encore cette année,

le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir.

Sinon, tu le couperas.' »

Commentaire

Croire en la Vie, comme un enfant de Dieu

**L'image du figier
nous touche bien sûr**

et heureusement car cela montre que nous avons un cœur, qui éprouve de la miséricorde pour le chétif, le misérable, le condamnable, pour tout ce qu'on a pourtant, certains jours, grande envie d'é déraciner. Voilà ce qui fait de nous des humains... à l'image de Dieu !

La grande tentation est de laisser tomber les deux premières paraboles qui semblent tellement plus rugueuses : celle du massacre de Galiléens en pèlerinage au Temple et celle de la Tour qui s'écroule... Mais c'est vraiment dommage....

**Il y a plusieurs raisons
d'entrer dans le débat...**

1. La 1e raison,

c'est que ce sont les humains eux-mêmes et donc, nous qui viennent vers le Christ pour lui parler de situations qui leur posent



problème... jugez-en par vous-mêmes... Voilà des croyants en pèlerinage, en train d'offrir leur sacrifice au Temple qui se font massacrer par Pilate, pour une raison qui n'est pas précisée... Tout de même, voilà qui est incompréhensible et insupportable... !

C'est impossible que cela ne nous touche pas... Sans réfléchir trop longtemps, nous voyons bien que c'est là la première question que nous posons à Dieu, même si nous ne croyons pas trop en lui, : « *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?* » La question est particulièrement justifiée pour ces Galiléens qui offrent un sacrifice pour se rendre la divinité favorable... Et crac !

Nous-mêmes... nous ne sommes tout de même pas si méchants que ça... !

Et puis... comment expliquer l'accident bête... parce qu'on se trouve là... au mauvais endroit... au mauvais moment... ?

2. La deuxième raison

pour laquelle ce texte est vraiment passionnant, c'est que Dieu visiblement connaît la question et ne se fait pas trop tirer l'oreille pour en débattre avec l'humanité... C'est en effet Jésus en personne qui précise la question que les gens ont sur le cœur : « ... Pensez-vous que ces gens étaient de plus gros pécheurs, plus coupables, que les autres ? On se posait à l'époque la même question pour les handicapés, les malades... Dans cette mentalité « religieuse », que Dieu connaît bien, parce qu'il a à faire quotidiennement avec elle, le mal, la souffrance, la mort sont une réponse divine au péché, une juste punition, un juste châtement de la part d'un Dieu gravement offensé.

Tout le monde pensait que ce genre de mort violente ou accidentelle était une punition, une sanction divine frappant les pécheurs. Mais avons-nous vraiment cessé de le croire ? « Qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour mériter cela ? », la question nous échappe

avant que nous n'ayons eu le temps de la raisonner, quand un malheur nous arrive.

3. La troisième raison de lire nos paraboles, c'est la réponse catégorique de Jésus : NON ! Pas du tout !

Jésus veut sauver l'humanité de cette conception calamiteuse de Dieu et de l'homme, où Dieu est bien pire que la moyenne des pères terrestres et l'homme, franchement, un vaurien, juste digne de...

Quelle est donc la réponse de Jésus à notre question ?

« Si vous ne vous convertissez pas, vous mourrez tous de même »...

Attention, cela ne veut pas dire : Si vous continuez à pécher, vous aurez tous le mêmes sort... car dans ce cas, le Christ se contredirait. Jésus veut dire quelque chose de plus subtil, de beaucoup plus fort. Il leur dit : si vous ne changez pas de mentalité religieuse, si vous gardez en vous cette image d'un Dieu punisseur... eh bien, la mort restera pour vous quelque chose d'affreux, une punition... Même si vous mourez dans votre lit, même si vous n'êtes pas écrasés par une tour, vous périrez de même, dans la même misère spirituelle... La mort restera pour vous quelque chose d'insensé, d'inacceptable, une punition... désespérée parce qu'elle n'ouvre sur rien... insensée, car simple négation de la vie...

Jésus nous dit : si vous ne changez pas cette manière-là de voir... vous infligerez aussi la mort à ceux qui ne servent à rien ou qui vous dérangent...

La véritable question que le Christ nous pose est donc : Peut-on vivre la mort autrement ? Non pas comme une mort qui mène à la mort, mais comme une mort qui ouvre à la vie... Non pas une mort vécue comme le fruit, la punition du péché, mais comme un lieu de conversion vers la vie... Non pas un Dieu qui condamne à la mort, mais le Dieu qui veut faire de la mort le passage vers la vie.



La véritable conversion, le véritable sacrifice...

Les Galiléens étaient en train d'offrir un sacrifice....

Il n'y a qu'un sacrifice qui nous soit demandé : sacrifier en nous cette image de Dieu qui exigerait de nous ce genre de sacrifices...

L'histoire du figuier stérile nous offre maintenant une belle lumière :

Il y a le « propriétaire » qui condamne à mort parce qu'on ne correspond pas à ses envies... Et il y a le vigneron qui a du cœur et qui s'apprête à « sauver »... C'est exactement la conversion qu'il nous faut faire pour ne pas mourir « comme »...

- Ou bien on se sent condamné, déraciné par un propriétaire irritable dont on n'a pas satisfait les attentes...

Et il y a d'ailleurs pire, dans cette logique, c'est d'imaginer que le propriétaire, de rage, immole le pauvre vigneron à la place du figuier, comme une sorte de bouc émissaire... Compréhension extrême du

sacrifice du Christ (?).

- Ou bien, on accueille la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui, en la personne du Vigneron, aime déraisonnablement, se met à bêcher, paie encore et encore de sa personne, donne sa vie pour empêcher le figuier de mourir... Un vigneron qui enfouit dans la terre (l'Evangile parle de « fumier ») un tel trésor d'amour, une telle bombe atomique de « par-don » que la terre ne peut pas ne pas donner du fruit de vie pour tous...

Il y a la solution du propriétaire intolérant, la tentation de M. tout le monde souvent : la voie du karcher, du nettoyage, de l'élimination, de tout ce qui est tordu et inutile par les « Parfaits » auto-suffisants qui n'ont alors plus personne à aimer... qu'eux-mêmes !

Ce n'est pas la manière de Dieu. En fait, lui qui a créé ce monde avec la possibilité de la prolifération du mal, n'avait raisonnablement qu'une solution digne de lui... celle qu'il a prise : se faire lui-même totalement solidaire de ce monde, s'en faire le Vigneron, prendre la défense du figuier, épouser sa cause, bêcher, aimer jusqu'au bout... et mourir d'amour pour lui. C'est le salut.

Cette solution est totalement extravagante, « irrationnelle »... au point que nous mettons du temps à y croire... si nous y arrivons... Il n'y a en effet aucun intérêt à s'occuper d'un figuier stérile. Comme le pardon... cela ne sert à rien... N'est-ce pas pourtant la seule solution raisonnable, celle qui fait avancer le schmilblick, celle que Dieu a prise et qu'il nous propose à nous aussi ?

Il ne s'agit pas pour Dieu de venir mourir « à notre place »...

Comme le dit souvent dans ses ouvrages le P. Durrwell, il vient « mourir à notre tête »... Il vient faire sienne notre détresse, l'effroi du figuier qui ne donne plus de fruits, l'abandon et l'obscur au cœur de nos vies et de nos morts... ET le Christ le vit vraiment, il ne fait pas semblant... « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi

m'as-tu abandonné ? »

Mais dans l'ultime pointe ou racine de la désespérance, de l'abandon, il bêche encore... il y croit encore, fait confiance à la vie, se donne et reçoit la vie de la part de son Père qui l'engendre tout entier comme son Fils.

Jésus fait de sa mort un engendrement à la Vie, une Pâque, dans la confiance que c'est là la volonté de Dieu... En fait, il n'y a qu'une chose à sacrifier... c'est la désespérance qui est elle-même l'obscur fruit du péché...

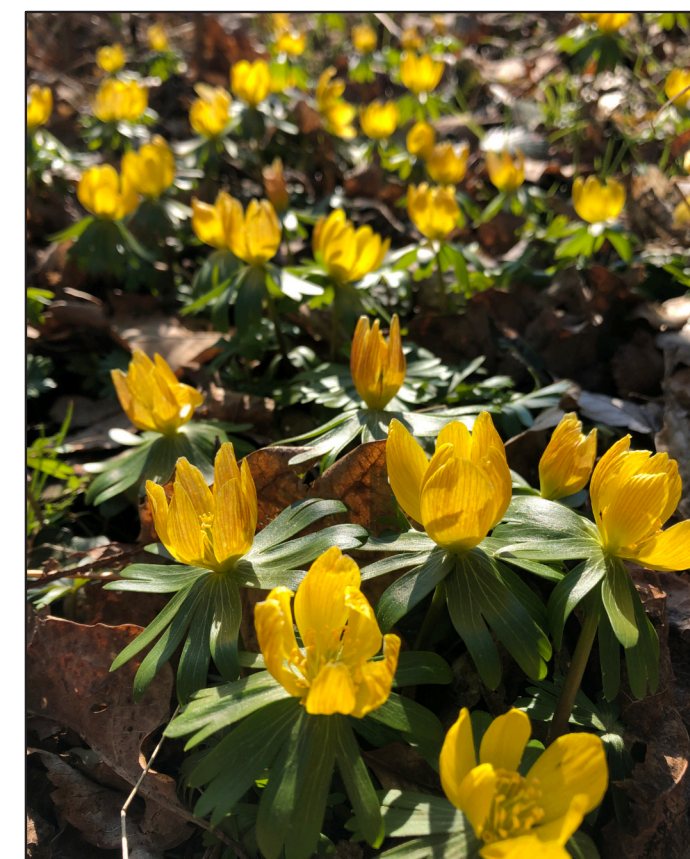
Nier Dieu parce qu'on est toujours insatisfait et qu'on le perçoit toujours comme un rival... c'est se vouer à la mort... obscure... « comme »...

C'est cet orgueil qui est à sacrifier... pour se laisser naître et renaître à la vie.

Laissons l'image du figuier faire son œuvre en nous, jusqu'à la contemplation du Christ en Croix. Il y a urgence à changer de regard sur Dieu, sur notre prochain et sur nous-mêmes.

Notre vie, c'est un arbre stérile... à soigner. Et le Seigneur veut le faire.

Bonne méditation.



PREFACE DU 3^e DIMANCHE DE CARÊME

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en
tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et
tout-puissant :

Tu offres à tes enfants ce temps de grâce pour
qu'ils retrouvent la pureté du coeur ; tu veux
qu'ils se libèrent de leurs égoïsmes, afin qu'en
travaillant à ce monde qui passe, ils s'attachent
surtout aux choses qui ne passent pas.

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints,
nous chantons et proclamons : Saint...

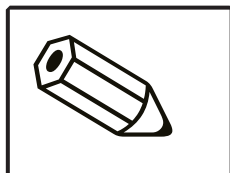
**Bénis le Seigneur, Ô mon âme,
bénis son nom très saint,
tout mon être !
Bénis le Seigneur, Ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !
Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour
et de tendresse.**

[...]

**Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.**

Psaume 102

Exprime une prière personnelle



Devenir comme Dieu

Être comme Dieu

La Trinité est la délivrance d'un cauchemar où l'humanité se débat quand elle se situe en face d'une divinité dont elle dépend et à laquelle elle est assujettie. Dans l'ouverture du Cœur de Dieu à travers le Cœur du Christ, il y a justement cette manifestation incroyable et merveilleuse que Dieu est Dieu parce qu'il se communique, **qu'il est Dieu parce qu'il donne tout, qu'il n'a rien, qu'il ne peut rien posséder.**

Jésus, **en nous révélant la Trinité, nous a délivrés de Dieu !** Avec la Trinité, nous entrons dans le monde de la relation. **Subsister en forme de don, subsister comme une relation d'autrui, subsister dans une pure respiration d'amour,** nous avons là le Dieu qui transparaît et se révèle personnellement en Jésus-Christ.

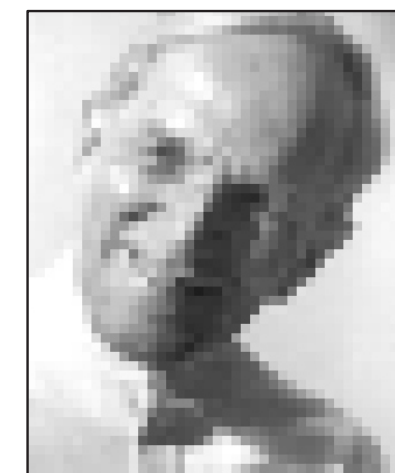
La Trinité va nous ouvrir les portes de la lumière. Elle va nous permettre **de réaliser notre petite grandeur à la manière de Dieu.** Dans l'Ancien Testament le péché originel, c'est de vouloir être comme Dieu, dans le Nouveau, c'est cela même qui est l'unique nécessaire. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Mais attention ! Oui, être comme Dieu, mais après avoir reconnu en Dieu justement la désappropriation infinie, la pauvreté suprême, le dépouillement translucide !

Être comme Dieu, cela veut dire nous désapproprier fondamentalement de nous-même pour que notre vie s'accomplisse comme la sienne dans un don sans réserve.

Je ne cesse de m'étonner que, dans le christianisme, la Trinité ne tienne pratiquement aucune place ! C'est un mot, ou une formule, que l'on évoque ! Mais qui, d'entre les chrétiens, vit de la Trinité ? Qui alimente sa vie à cette source ? Qui voit dans la Trinité cette révélation unique de l'esprit ? Qui puise dans la Trinité le sens de l'esprit de l'homme ?

Maurice Zundel, Prêtre et mystique suisse

**Nous n'avons jamais fini de découvrir
Le visage de Dieu.... Jésus nous le révèle
À travers les paraboles de l'Évangile...
Que soulignez-vous dans ce texte de Maurice Zeundel ?**



Partages pour le CARÊME 2022

«Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde»

Participer au sacrifice du christ



« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

4e semaine de
carême :

Participer au
sacrifice du Christ,
c'est :

Accepter de
prendre place
à la Table
des frères
réconciliés

Dieu qui nous appelles à vivre

K 158 / SM N°144
T. : M. Scouarnec / M. : J. Akepsimas

Soliste puis Tous

CAPO III Lam
Dom

Mi4 Lam
Sol4 Dom

Do Ré7 Si7 Mi
Mi♭ Fam Ré7 Sol

1. Dieu qui nous ap-pelles à vi - vre Aux com - bats de la li - ber - té
2. Dieu, qui nous ap-prends à vi - vre Aux che - mins de la vé - ri - té
3. Dieu, qui nous in - vites à sui - vre Le so - leil du Res - sus - ci - té
4. Dieu, qui as ou - vert le li - vre OÙ s'é - crit no - tre di - gni - té

Chœur

Do
Mi♭

Fa
La♭

Si7(b5)
Ré7(b5)

Sol7
Si♭7

Do
Mi♭

Do7M
Mi♭7M

1. Pour bri - ser nos chaî - nes, Fais en nous ce que tu dis !
2. Pour le - ver le jour, Fais en nous ce que tu dis !
3. Pour pas - ser la mort, Fais en nous ce que tu dis !
4. Pour te - nir de - bout, Fais en nous ce que tu dis !

Tous

Lam
Dom

Ré7
Fam7

Mi7
Sol7

Lam
Dom

1. Pour bri - ser nos chaî - nes, Fais jail - lir en nous l'Es - prit !
2. Pour le - ver le jour, Fais jail - lir en nous l'Es - prit !
3. Pour pas - ser la mort, Fais jail - lir en nous l'Es - prit !
4. Pour te - nir de - bout, Fais jail - lir en nous l'Es - prit !

<https://youtu.be/t1lfm9Zb32E>

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- Chant, Psaume, Prière.

Lecture de l'Évangile du 3e dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 15,1-3.11-32

les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain

où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays,

et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs,

mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance,

et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :

Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;

il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,

mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;

il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras,

parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.'

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service

sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau

pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées,

tu as fait tuer pour lui le veau gras !'

Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;

il était perdu, et il est retrouvé ! »

Commentaire

Accepter de prendre place à la Table des frères réconciliés

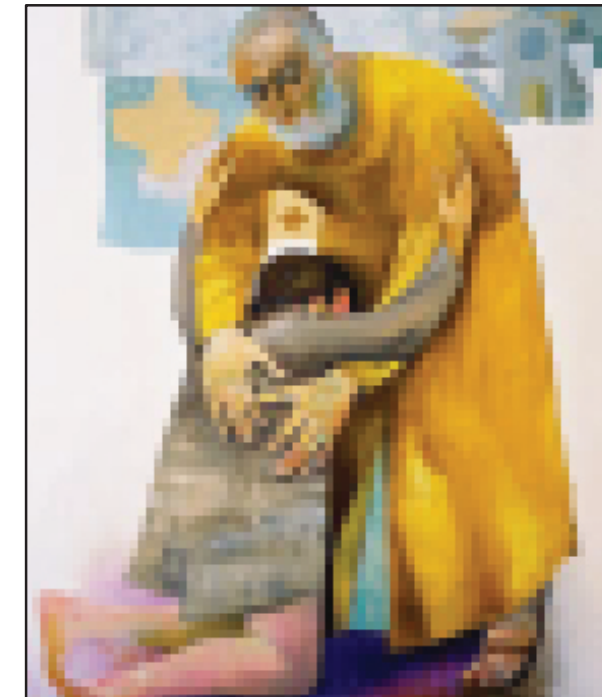
Elle est sympathique ou alors tragique, l'image du père que nous triminalons en nous : le tyran domestique, le patriarche tout puissant, le fondateur de clan, le maître de l'héritage... qu'il faut, ou craindre, amadouer, quitter, ou servir... (Poutine ne veut-il pas par trop se faire l'héritier du « Petit père des peuples » ?) Qu'il est long, le chemin pour parvenir enfin à prendre place à la Table des fils attendus et des frères réconciliés !

Oui, il est long, ce chemin, et pour le cadet et pour l'aîné. **Quel est ce chemin ?**

Difficile à première vue de répondre à cette question, car, bien que nous sentions que cette histoire d'enfants perdus, l'un tout autant que l'autre, nous concerne, nous n'acceptons pourtant pas à la faire vraiment nôtre... nous tournons la tête pour ne pas nous reconnaître dans ces deux lascars peu recommandables. Nous nous disons : « C'est pas moi, ça, tout de même ! C'est trop... ! C'est exagéré !

Ok, mais alors, acceptons de faire un pas... et demandons-nous : mais de qui s'agit-il vraiment, en qui nous puissions à la longue nous reconnaître ? De qui cette histoire est-elle d'abord l'aventure ? Et si c'était Jésus le christ en personne ?! Peut-on si bien raconter une histoire, de manière si captivante, si « vraie », si on n'en est pas soi-même le protagoniste ?

Pharisiens et scribes rouspètent contre le Christ...



Ils ne supportent pas de le voir se faire si proche des pécheurs, d'aller s'asseoir à leur table... eh bien, justement, leur dit le Christ... allez donc au bout de votre scandale et vous trouverez la vérité... **Oui, vraiment, voilà.. lui le Fils est venu faire sienne l'histoire de tous les fils... depuis Adam... il est venu la vivre jusqu'à la lie... Il est venu les prendre, tous, dans ses deux bras étendus... pour les ramener avec lui vers le Père.**

Scandaleux ? Et pourtant, c'est bien là que tout commence à devenir limpide. Le fils cadet... c'est le Christ vraiment... qui descend jusqu'au fond de notre péché... et qui, là, entame, pour nous, le retour.. vers son Père... **(C'est cela, le sacrifice, et rien d'autre !!!!)**. Il ne cessera de le dire... Et c'est là que, oui, nous tous en lui sommes engendrés, ré-engendrés fils de Dieu.

Vrai pour le cadet... Et pour l'aîné aussi ? Et pourquoi pas ! Si Jésus vient habiter le mal du fils perdu, n'en fait-il pas autant pour nous qui croyons si facilement que nous n'en sommes pas... que nous sommes restés « fidèles » au poste... et qui avons tant besoin... nous aussi d'être ramenés à la Table du « par-don »... nous qui devrions être ceux et celles qui invitent avec joie à y prendre place... nous qui devrions être de service... et qui refusons de l'être... et empêchons les gens de bonne volonté de revenir... (Histoire toute actuelle... n'est-ce pas ?! Si vous pensez le contraire, vous vous trompez !).

Deux moments donc :

- Dans la peau du cadet
- Dans la peau de l'aîné.

1. Dans la peau du fils cadet.

J'imagine Dieu s'écrier, sortant de son ciel, pour son propre Fils revenu à lui dans la Résurrection :

« Mon Fils est revenu à la vie ! »

« Il était mort et il est revenu à la vie ! »

Osons-nous imaginer cela ?

Je suis persuadé que c'est là la clé pour vivre cette parabole, pour ne pas en faire une petite histoire de morale domestique, mais la grande histoire de

nos vies, mon histoire de fils perdu appelé à revenir vers son Père.

Dans sa Lettre aux Corinthiens (5,17 – 21), Saint Paul tente d'expliquer l'essentiel aux premiers chrétiens de cette immense ville. Il nous donne, lui aussi, la phrase clé pour comprendre ce qui se passe, une phrase absolument inimaginable :

« Celui qui n'a pas péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu ».

Voilà ce que c'est, le salut. Voilà tout ce que nous avons à méditer durant tout le carême !

Paul parle évidemment de Jésus, le Christ. Le Fils prodigue, c'est lui, c'est d'abord lui. Celui qui nous raconte cette histoire.

C'est le fond de l'affaire, le fin fond du mystère de Jésus, le Fils incarné. C'est que son incarnation n'est pas de la frime, elle n'est pas du faux-semblant ! Il s'est fait fils prodigue, fils qui a quitté le sein du Père. Il s'est fait chair. Et la chair, pour l'homme de la bible, c'est l'état de l'humain qui s'est éloigné, qui a perdu la confiance, **c'est l'humain en état de péché originel qui a dilapidé l'héritage céleste.**

Dieu l'a identifié au péché, à l'état de péché, dans l'épaisseur de notre chair, de l'indépendance mondaine, de la satisfaction, de l'illusion qui nous laisse sur nos faims, ...

Mais pourquoi Dieu a-t-il fait cela ?

Il est venu là, au fond de l'abandon :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

pour y vivre, lui le Fils, le retour, le retournement vers le Père. Celui-là même que vit l'enfant de la parabole : « Je me lèverai, j'irai vers mon Père ».

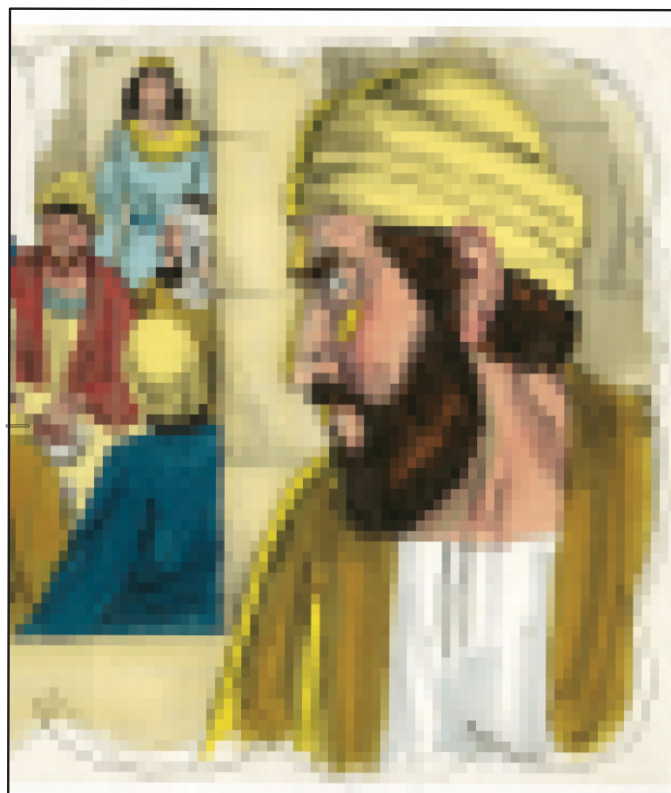
Jésus, lui le Fils, lui qui est dans l'intimité de la communion avec le Père le dit souvent dans l'Évangile, et cela devrait nous étonner... :

« *C'est l'heure, l'heure vient, c'est maintenant, où je vais vers le Père* ».

Il est venu partager, par pure solidarité avec tous ses frères humains l'éloignement, afin de vivre, Lui, avant nous, pour nous, le retournement, le retour, celui que tous, nous avons à faire !

Il est venu déposer au fond du fond de notre cœur humain, il a vécu avec son propre cœur humain toute la dynamique de la réconciliation, et c'est une véritable dynamite :

- l'idée, l'envie de revenir vers Dieu, vers le Père... l'envie de retrouver le bonheur d'être fils, le



bonheur de la maison... Vous comprenez, le fond de l'affaire, il est là... **Le Carême, ce n'est pas le petit effort de ceci, de cela... non, non, c'est le désir de revenir à Dieu, de rentrer à la maison, de se réconcilier avec lui, de faire la paix avec Dieu et... avec les frères.**

- Et puis, c'est se lever : **« Oui, je me lèverai... » et j'irai vers mon Père**... Tout est dit !

Voilà comment Dieu, comme le dit St Paul réconciliait le monde avec lui dans l'enfant prodigue qu'est son propre fils, qui dans le fond de la déréliction humaine a posé le bâton de dynamite de l'amour de Dieu. En Christ, Dieu lui-même a remis le monde sur les rails de la confiance, du retour vers la vie divine.

2. Dans la peau de l'aîné....

Si le Christ est venu faire sien l'abîme de ceux qui ont tout à se faire pardonner... Il vient aussi aussi partager un tout autre abîme... plus facile à vaincre ? – certainement pas !... celui de ceux qui n'ont rien à se faire pardonner... les bons... ceux qui se croient tels... ceux qui sont de la maison ou qui y sont restés... pour toutes sortes de raisons... et qui espèrent bien en tirer quelque bénéfice tôt ou tard !

Je me demande bien souvent si cet abîme n'est pas

mille fois pire que l'autre... car, comme notre misère ne nous atteint pas au ventre... et que nous sommes de plus encensés de tous côtés... nous peinons bien plus pur en prendre un jour conscience !

C'est la maladie des scribes, des pharisiens... des « bons » chrétiens bien embourgeoisés... de tous ceux qui manient l'encensoir... des sacrificateurs... des prêtres de tous grades... mais aussi de bien des « pratiquants »...

Jésus ne s'est fait ni pharisien, ni scribe, ni prêtre... Ni même bon pratiquant... Et chaque fois qu'il se rend au Temple, il y sème la panique... ! Il n'aimait ni la mitre, ni les philactères... Là aussi, il a placé la bombe atomique de la vraie filialité... de la vraie fraternité...

Il a lavé les pieds des pécheurs... Il s'est mis plus bas qu'eux... à leurs pieds... C'est le seul endroit d'où l'on puisse prononcer la parole du « pardon »

...

Lui, oui, peut interpeller le fils aîné... le fidèle des fidèles... qui ne veut pas avec ses raisons à lui venir s'asseoir à la Table ... Lui qui a tant à sacrifier... de sa superbe... pour reconnaître qu'on n'y va pas parce qu'on y a une place réservée... parce qu'on l'a mérité... par ses propres mérites... Tout pélagianisme et toute idée de salut par ses propres mérites est absurde. On ne va pas au ciel parce qu'on l'a mérité... parce qu'on a fait ceci ou cela ou parce qu'on n'a pas été si « mauvais que ça »... On n'y va que parce qu'on y est invité sans raison, si non celle de l'amour le plus gratuit.

N'est-ce pas de notre superbe de fils aîné que nous avons le plus besoin d'être sauvés... Seul le Fils incarné, celui qui est allé s'asseoir à la table des pécheurs peut venir vaincre en nous tous les obstacles...

Et de devenir un jour d'être ceux et celles dont il a besoin dans ce monde... les serviteurs de la Maison... ceux qui sans autre mérite mettent leur joie à servir, à accueillir, à préparer la Table de la fête du ciel (l'inflation du « mérite » dans la nouvelle traduction du missel est des plus préoccupantes ... Mais quel texte a-t-on donc repris dans cette nouvelle traduction ? De quand date-t-il ? A quelle religion appartient-il ?!!!! Il est sans doute pré-conciliaire et rend leurs pouvoirs à tous ceux qui se prennent pour les « fils aînés !).

Jésus est le seul Fils aîné qui puisse nous sauver... et faire de nous une Eglise où enfin tous, tous les pécheurs, tous les sans-grades, tous les « indignes »

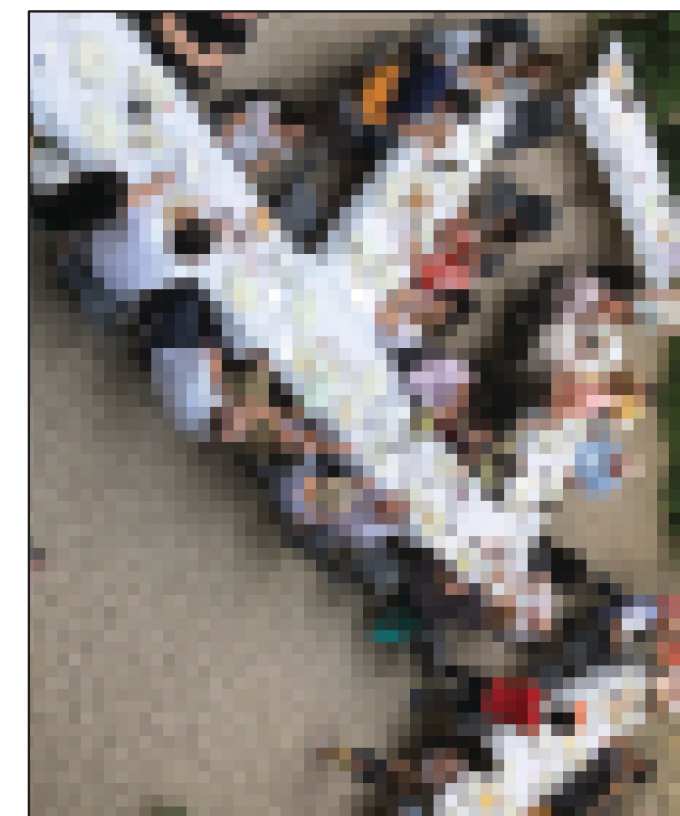
pourraient un jour penser qu'ils y soient vraiment les bien-venus !

OUI, on voit bien, Ô combien, les vrais sacrifices à faire dans nos superbes respectives, nos falbalas, nos accoutrements de grands prêtres... pour que tous nous puissions nous asseoir à la Table des fils, des frères réconciliés !

(Je suis scandalisé chaque fois que s'étalent dans les journaux et ailleurs les tenues chamarrées, ensoutanées, empourprées, mitrées, ou simplement calottées de nos chères éminences... c'est le cas du Cardinal de Bangui, pourtant... et humble Spiritain, à son arrivée à Libreville pour l'ordination de l'évêque de Makokou... C'est paraît-il indispensable... « C'est un prince de l'Eglise »... Misère des fils aînés !). Le Fils, lui, est mort nu sur une Croix ! Il est le seul qui puisse nous sauver !

3. La Table du sacrifice

Avec la nouvelle traduction du missel est revenu sur le devant de la scène l'ancien débat que l'on croyait « dépassé » pour toujours entre soit disant ceux qui voudraient que l'Eucharistie soit un Repas, une Table... et ceux qui voudraient que l'Eucharistie soit un sacrifice... et qui pensent qu'il était plus que temps de revenir à une saine théologie !



N'est-il pas une fois de plus grand temps de « vider » cette querelle ?

Le fait que l'homme et Dieu et tous les humains devenus fraternels puissent s'asseoir à la même Table, c'est le sacrifice-même, ou plutôt la participation-même au sacrifice du Christ...

C'est dans le geste de s'asseoir à la table des pécheurs, de leur laver les pieds... à cette Table que le Christ nous a demandé de dresser pour toute l'humanité, à cette Table que le Christ a partagée avant de mourir... c'est dans ce geste que nous célébrons la mort et la Résurrection du Seigneur.

C'est à une table que le Seigneur a célébré la première messe... c'est autour de la table fraternelle que les premières générations chrétiennes ont célébré l'Eucharistie... Quand, à quel moment de l'histoire du christianisme, de la naissance du « cléricisme » dont tout le monde pourtant s'entend aujourd'hui rappeler les funestes conséquences, la table est-elle re-devenue un autel comme au Temple de

Jérusalem ? Le Christ n'abolit pas, il accomplit... Ne sommes-nous pas là au cœur de l'accomplissement de la « religion » que le Christ voulait réaliser ?

Cela est en marche à travers tout Premier Testament... où petit à petit sous la houlette de l'Esprit Saint, l'holocauste devient la Table de l'Alliance sur laquelle est répandu le sang de l'alliance (voir Exode 24)... (il faudrait de plus longs développements ici)...

Je ne prétends pas faire une présentation exhaustive du dogme...

Mais introduire dans une démarche qui me semble être celle de l'Évangile que nous méditons en ce dimanche, celle à laquelle le Christ nous appelle encore et encore... lui qui sauve en vérité et le fils cadet et le fils aîné... Malgré tout, le fils aîné (que nous sommes) ne devrait pas oublier que c'est lui qui refuse de venir s'asseoir à la table des frères réconciliés.

Bonne méditation.

PREFACE DU 4e DIMANCHE DE CARÊME

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant :

Car tu veux, par notre jeûne et nos privations, réprimer nos penchants mauvais, élever nos esprits, nous donner la force et enfin la récompense, par le Christ, notre Seigneur.

C'est par lui que les anges célèbrent ta grandeur, que les esprits bienheureux adorent ta gloire, que s'inclinent devant toi les puissances d'en haut et tressaillent d'une même allégresse les innombrables créatures des cieux. A leur hymne de louange, laisse-nous joindre nos voix pour chanter et proclamer : Saint !

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

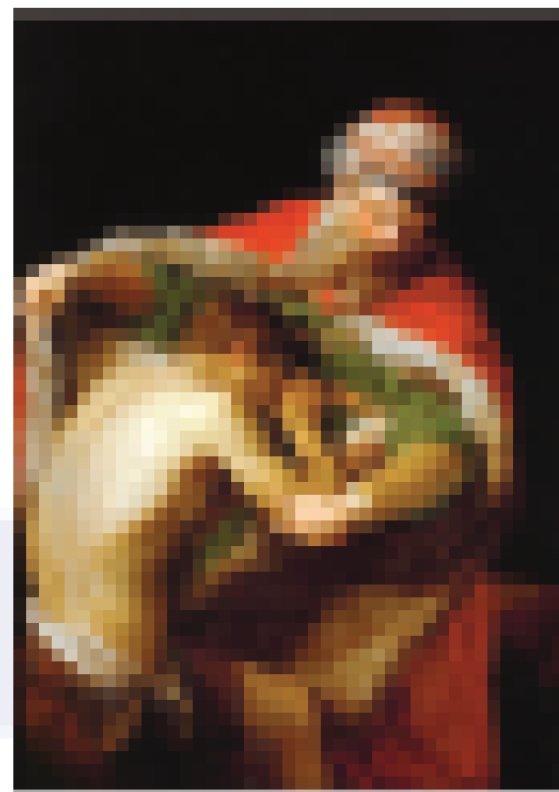
Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

Psaume 33

Exprime une prière personnelle

Page empruntée au dossier « Saveurs d'Évangile du diocèse de Strasbourg.



Texte principal de la page 36, partiellement illisible.

Texte principal de la page 36, partiellement illisible.



Texte descriptif de la première entrée de la liste.



Texte descriptif de la deuxième entrée de la liste.



Texte descriptif de la troisième entrée de la liste.



Texte descriptif de la quatrième entrée de la liste.

Texte principal de la page 36, partiellement illisible.

Texte principal de la page 36, partiellement illisible.

Partages pour le CARÊME 2022

«Pour la gloire de Dieu

Et le salut du monde»

Participer au sacrifice du christ



5e semaine de
carême :

Participer au
sacrifice du Christ,
c'est :

S'abaisser
pour relever
le plus bas

« Il est mort
et ressuscité
Pour nous »

REFRAIN

1

Peu - ple de lu - miè - re, bap - ti - sé pour té - moi - gner,
Peu - ple d'E - van - gi - le, ap - pe - lé pour an - non - cer les mer -
veil - les de Dieu pour tous les vi - vants.

Soliste(s)

1. Vous ê - tes l'E - van - gi - le pour vos frè - res Si vous gar - dez ma Pa - ro -
2. Vous ê - tes l'E - van - gi - le pour vos frè - res Si vous sui - vez mon ex - em -
3. Vous ê - tes l'E - van - gi - le pour vos frè - res Si vous mar - chez à ma sui -

CHOEUR

le Pour a - van - cer dans la vé - ri - té. Bon - ne nou - vel - le pour la ter - rel
ple Pour de - meu - rer dans la cha - ri - té. Bon - ne nou - vel - le pour la ter - rel
te Pour in - ven - ter le don et la joie. Bon - ne nou - vel - le pour la ter - rel

Prenez le temps de l'accueil fraternel et de l'échange.

Mais aussi le temps de la prière:

- Chant, Psaume, Prière.

Lecture de l'Évangile du 5e dimanche de Carême :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 8, 1-11

Jésus s'en alla au mont des Oliviers.

Dès l'aurore, il retourna au Temple.

Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère.

Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus :

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là.

Et toi, que dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché,

qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »

Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un,

en commençant par les plus âgés.

Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

Il se redressa et lui demanda :

« Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur. »

Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas.

Va, et désormais ne pèche plus. »

Commentaire

S'abaisser pour relever le plus bas

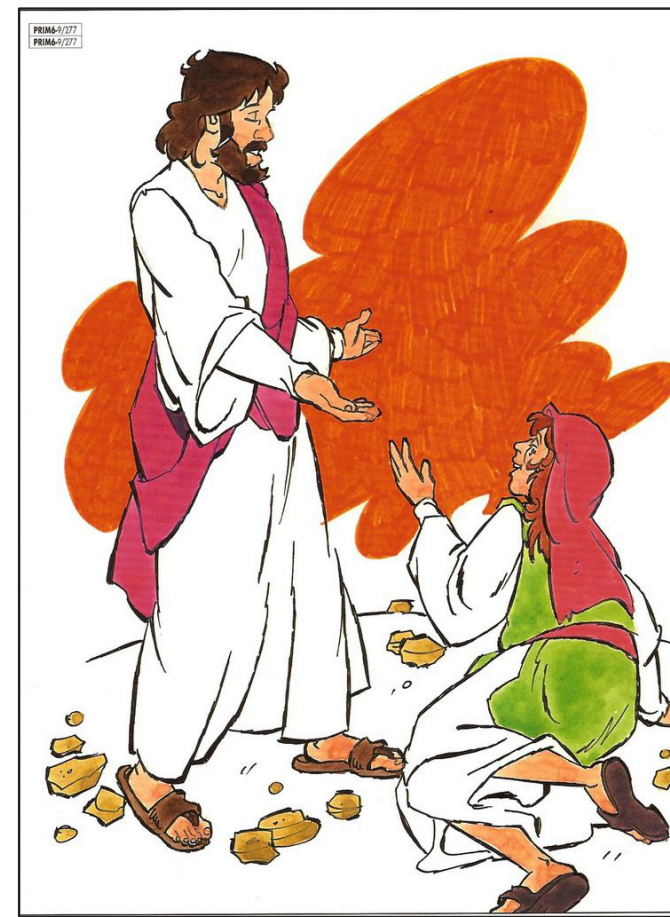
Dans le salut de l'humanité, c'est Dieu qui fait tout le boulot...

C'est lui qui sacrifie tout de lui-même, jusqu'à l'extrême... jusqu'à se mettre plus bas que sa créature... pour la relever... Une fois de plus, cet événement n'est pas tant dans l'Évangile de Saint Jean pour raconter l'histoire de cette femme... que pour mettre toute la focale sur Jésus qui vient radicalement se mettre à sa place...

Et pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté... pour qu'on ne puisse pas ergoter... il va se mettre plus bas qu'elle...

Au fait, c'est bel et bien Jésus qui est au centre de cette scène... et c'est à lui que les pharisiens et les scribes s'en prennent... c'est lui qu'il faut condamner à mort...

Tout cela est tellement surprenant et même scandaleux qu'au 4^e siècle ce récit ne figure toujours pas dans les manuscrits du 4^e évangile. Plusieurs témoignages le font pourtant remonter à la tradition des premiers chrétiens ! C'est que l'attitude de Jésus, son indulgence paraissent tout à fait scandaleux aux gens d'Eglise. A l'époque, l'adultère exigeait une pénitence publique et ne pouvait être remis qu'une fois



dans la vie ! Heureusement, ce superbe récit a été rendu à l'Évangile.

La violence qui s'exprime dans cette page d'Évangile est extrême :

Il y a la violence de l'intrusion de ce groupe d'opposants dans la quiétude du cercle qui entoure Jésus dans la paix de l'aube... La femme est jetée à terre au milieu du groupe des disciples.

Il y a la violence à l'encontre de Jésus. La femme est un alibi. En fait, c'est à lui qu'on en veut et les pierres sont pour lui d'abord... On lui tend un piège parfait : ou il se dérobe à la confrontation, ou il blasphème en contredisant la Loi de Moïse, ou il se discrédite en contredisant de manière flagrante son enseignement sur la miséricorde. On le tient...

Nous ne sommes pas assez naïfs pour penser que tout cela est du passé, que cela n'existe plus dans notre humanité moderne... Le lynchage prend bien des formes aujourd'hui... et parfois, un simple SMS y suffit !

Comment sauver l'humanité de cette violence ?

Aucune méthode « autoritaire » ne peut y arriver... On pourrait dire que Dieu sacrifie par trois fois de sa hauteur devant l'humanité... Il s'abaisse par trois fois devant l'humanité... comme dans une infinie imploration... jusqu'à ce que le cercle enflammé de la violence se brise...

Le triple abaissement de Dieu :

1. Jésus s'abaisse d'abord devant les accusateurs

Il ne se « dresse » pas face à eux pour les affronter... Il s'abaisse devant eux... En regardant bien, il leur offre alors son dos à lui à leurs pierres... C'est un geste

extraordinairement dangereux... Une pierre aurait pu voler et entraîner toutes les autres... On connaît ce mécanisme... Ce jour-là, comme chaque jour, Dieu a fait confiance à l'Homme. Il n'y a que ça qui paie.

Qu'est-ce qu'il écrit avec son doigt sur le sol ? Peu importe. En se baissant, en se taisant d'abord, il désarme la violence des gens.

Se baisser, se relever, c'est une manière de briser le cercle horizontal de la violence, de la condamnation, une manière d'inviter à un relèvement, à une Résurrection.

Il peut alors prononcer la parole qui sauve, qui ne commande pas, n'excuse pas, mais envoie chacun à lui-même, à sa propre justice, à sa bonté, à son humanité, à sa responsabilité.

« Qui es-tu pour jeter la première pierre ? »

« *Qui suis-je pour condamner ?* », répondait François à la journaliste qui l'interrogeait sur l'homosexualité. Voilà donc la première manière de Dieu de sauver l'humain. L'homme est mis à distance de lui-même. Dieu ne nous donne rien. Il nous donne à nous-mêmes. Il nous crée au sens qu'il nous rend capables de devenir nous-mêmes....

2. Jésus s'abaisse devant la femme

Jésus s'abaisse une deuxième fois... devant la femme cette fois-ci.

Il va se mettre à son niveau, c'est à dire, plus bas que celle qui est au plus bas. Là, et là seulement, que le regard qui reconnaît, le regard qui sauve peut être échangé. Là, et seulement là, la parole



qui relève sans abaisser peut être prononcée.

On appelle cela dans le beau langage biblique, la kénose, l'abaissement de Dieu pour se rendre solidaire de l'humanité blessée, représentée ici par la femme. Voilà la manière de Dieu de rompre le cercle de la violence, de casser la puissance du mal. Jésus est à ce moment-là le vrai Visage de la miséricorde de Dieu.

Il a montré ce visage en chacune de ses rencontres avec l'humanité... Il l'a montré à la Samaritaine quand il lui demande à boire, au malade quand il lui demande s'il veut guérir, à Pierre qu'il embrasse de son regard quand celui-ci le trahit.

Nous avons peut-être envie de dire que tout cela est facile pour le Fils de Dieu..... Nous oublions trop facilement qu'il en est réellement mort. Ce jour-là, déjà, en se courbant vers la femme, Il offrait son dos aux coups, à la première pierre. Il se met dans cette attitude du Serviteur qu'il offrira particulièrement à ses amis le dernier soir, en leur lavant les pieds et en leur donnant le Pain de l'Eucharistie.

3. Jésus s'abaisse devant l'humanité pécheresse

Cet abaissement est celui que nous ne percevons pas immédiatement... car il n'est pas

physique... Il est dans la manière de donner le pardon... Il y a une manière divine de donner le pardon... la manière qui en fait le rend acceptable par l'humain, car elle ne l'abaisse pas, ne le rend pas redevable... Elle le rend à sa liberté...

Nous mettons du temps à percevoir cela... et c'est pourtant l'essentiel... Dieu ne pardonne pas de haut... en grand Seigneur... Il « sacrifie ce droit que nous exerçons, nous, bien souvent... On fait sentir qu'on pardonne... cela nous place dans une stratosphère de supériorité... Et on humilie l'autre... Rien de cela dans la manière de Dieu mise en œuvre par Jésus...

Il faudrait creuser... mâcher longtemps les paroles que Jésus adresse à la femme... alors que le cercle de la condamnation est brisé. Debout, on peut se parler d'humain à humain... de fils de Dieu en fils de Dieu...

- « **Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus** »... Dieu semble suivre le verdict humain. L'abaissement a élevé l'humain à la capacité divine de pardonner... Dieu lui-même pourrait-il en faire moins ? (Il est vrai que nous croyons parfois Dieu capable de vengeances... parce qu'il est Dieu... que nous lui prêtons des comportements dont nous ne croyons pas capable le dernier des humains... !)... Dieu incarné a rendu l'homme capable de pardonner à la manière de Dieu... Dieu ne saurait donc en faire moins... Dieu n'est décidément pas celui qui nous croyions...

Dieu ne condamne pas... Dieu relève... Et même l'humain a été rendu capable de cela... C'est là, le véritable sacrifice offert pour notre salut !

- « **Va, et désormais ne pèche plus** ».

C'est très probablement le mot le plus étonnant de cette rencontre entre le Christ et l'humanité ! Il y a dans cette parole de Jésus quelque chose que nous pouvons ressentir comme une provocation, dès que nous la prenons au sérieux...

Ce n'est pas une parole un peu gentille, un souhait pieux, parce que Dieu ne parle pas de

cette façon-là. Sa Parole est créatrice. Comme on le dit en langage « savant », elle est « performatrice », c'est-à-dire, qu'elle est efficace. Elle croit à ce qu'elle dit et le réalise.

Le Christ crée dans cette femme la possibilité de ne plus pécher, et cette capacité devient réelle dès qu'elle y acquiesce. Le Christ rend la femme capable de dire : « Je ne pécherai plus ! »

Est-ce que nous sommes prêts à croire cela... pour cette femme... et pour nous ?

Nous pensons habituellement le contraire et le pardon un peu facile nous scandalise : « Elle va recommencer ». Il ne faut pas être faible... Mais justement, et là est la véritable question : N'y a-t-il pas un quelque chose qui fait que ce soit vrai ? N'ya-t-il pas un excès d'amour, l'expérience que nous sommes aimés à un point que nous pouvons réellement nous engager : « Je ne recommencerai pas ! » ?

C'est cela, le salut... !

Et c'est cela le seul sacrifice qui ait du sens en humanité : aimer à un point que le mal est « expié », évacué... et remplacé par la grâce qui nous sauve.

Bonne méditation.





Laisse le Seigneur te rencontrer à travers cette belle image

Prière

Seigneur, tu ne supportes pas de voir tes enfants humiliés, condamnés.

Toi, jamais tu ne regardes le passé, mais

toujours tu nous ouvres un nouvel avenir.

Viens aujourd'hui encore relever celles et ceux qui sont tombés et appeler ceux qui s'écartent de toi parce qu'ils te connaissent mal.

Inspire-nous aussi les gestes de bonté et les paroles de pardon vis-à-vis de nos frères et sœurs.

C'est ce que nous te demandons aujourd'hui par Jésus notre frère pour les siècles des siècles

**Quand le Seigneur ramena les captifs
À Sion, nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine
de rires,
nous poussions des cris de joie ;
alors on disait parmi les nations : .
Quelles merveilles fait pour eux
le Seigneur ! .
Quelles merveilles
le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie :
il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes. .**

Ps 125,1-3.5-6

Exprime une prière personnelle

Prolonger la découverte avec les paroles du pape François

Le danger de la méprisance

En 2013, le pape François propose une année sainte extraordinaire sur un thème particulier : la miséricorde. Le mot grec correspond au temps et le verbe est traduit d'oublier, pardonner, oublier. Le danger de la méprisance :

« Les hommes ont forgé la méprisance de Dieu. Le langage de la foi chrétienne est le seul moyen d'ouvrir l'âme et l'esprit, de donner un sens à la vie de l'homme pour nous révéler de façon définitive comment le monde se parle, se gère, et nous se présente, ainsi de nous-même dans la miséricorde de Dieu.

« Les hommes ont forgé la méprisance de Dieu. Le langage de la foi chrétienne est le seul moyen d'ouvrir l'âme et l'esprit, de donner un sens à la vie de l'homme pour nous révéler de façon définitive comment le monde se parle, se gère, et nous se présente, ainsi de nous-même dans la miséricorde de Dieu.

La méprisance, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La méprisance, c'est le don de soi-même que fait le Seigneur de façon définitive quand il jette un regard révélateur sur le frère qui se présente par sa charité et sa foi. La méprisance, c'est le don de Dieu et l'homme, pour qu'il soit son cœur à l'égard de Dieu, ainsi que nous nous voyons le monde de Dieu.

La méprisance de Dieu est sans fin. Avant le jugement de Dieu, nous sommes tous inculpés, et nous sommes tous condamnés à la mort.

« Les hommes ont forgé la méprisance de Dieu. Le langage de la foi chrétienne est le seul moyen d'ouvrir l'âme et l'esprit, de donner un sens à la vie de l'homme pour nous révéler de façon définitive comment le monde se parle, se gère, et nous se présente, ainsi de nous-même dans la miséricorde de Dieu.



Comment puis-je vivre avec Dieu comme un temps fort pour célébrer et exprimer la miséricorde de Dieu ?